

Journal des Championnats

10 jours / 10 pages de Gruyère !

N°s 1 – 10

InfoBulle — Par vaux et par monts — N° 1/2

MOLÉSON

70 points pour 7 lettres... c'est chiche pour une reine des montagnes !

Textes et photos : Pierre-Philippe Bugnard



Une montagne des Préalpes, c'est pas très haut. Ici, on est à 2003 m. Ouf, juste au-dessus des 2000! Mais cette moles summa, si elle n'est pas la plus haute, elle est bien la plus grande: une montagne sacrée, qu'on voit de partout et du haut de laquelle on voit partout.

D'abord, il faut prendre le funiculaire. En Gruyère, les vaches regardent passer les trains et aussi les funiculaires. Après, on a le choix par via ferrata, téléphérique ou sentiers.

L'avantage du sentier, c'est qu'on y fait des rencontres sympathiques: chèvres, vaches, marmottes... aigle royal... peut-être même un loup ou un lynx, suivant le côté.

D'en haut, la vue coupe le souffle : sous vos pieds, des couloirs vertigineux... droit devant, les beaux villages de la Haute Gruyère... à l'horizon, jusqu'au lointain Mont-Blanc ou le jet d'eau de Genève, par temps clair d'automne... 1000 sommets! Pour retrouver le plancher des vaches, on peut reprendre le téléphérique, puis le funiculaire. Contempler une dernière fois le majestueux chalet des Haut-de-la-Joux, un des 1500 qui fabriquaient le gruyère, croiser les vaches qui vous ont regardé en montant.

Arrivé en bas, vous êtes à Gruyères: 243 points en 8 lettres, grâce au «y», mais aussi au «s» que n'a pas le fromage. Et si les noms de lieux ne comptent pas, le Moléson, lui, vaut bien un fromage!





(LES) PACCOTS

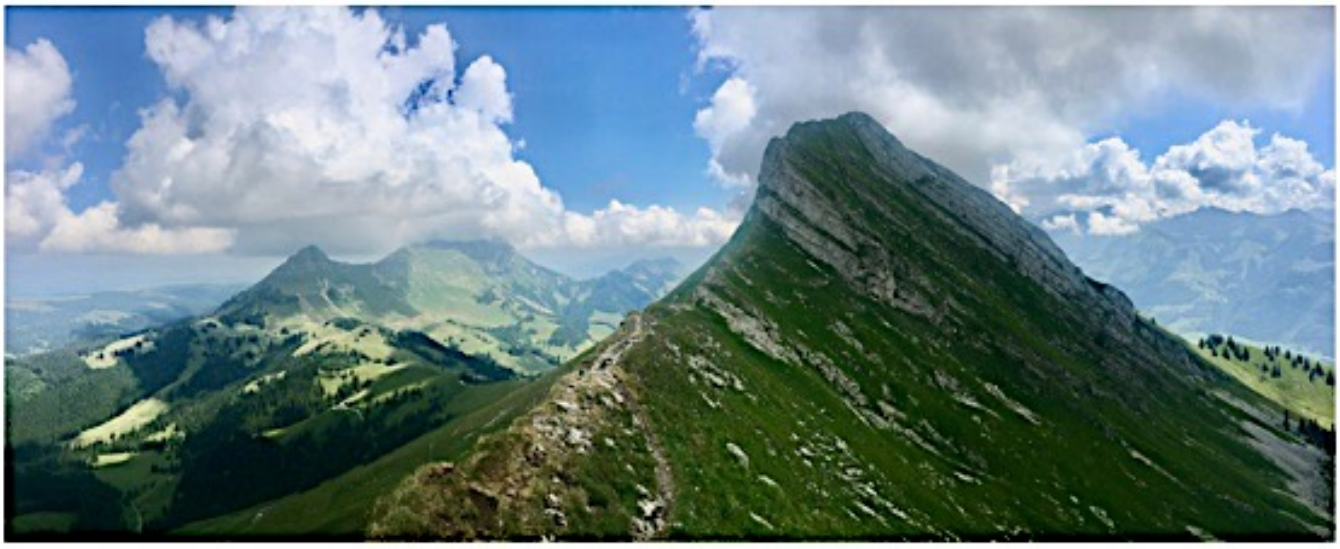
239 points pour 10 lettres... pas mal pour un marécage !

Textes et photos : Pierre-Philippe Bugnard

Un «paccot», en franco-provençal, c'est un terrain boueux: on s'y enfonce et on en ressort au mieux avec de la boue aux chaussures, au pire avec de la boue partout... Mais aux Paccots sur Châtel-Saint-Denis, en Veveyse, le marécage s'est peu à peu asséché, alors que juste au-dessus, un joli petit lac, le lac des Joncs, s'est maintenu en relique de la dernière ère glacière.

De toute façon, l'hiver, c'est gelé. Alors Les Paccots ont pu ouvrir une des premières stations de ski en Suisse, avec un téléski déjà en 1938. La moitié de Lausanne a appris à skier aux Paccots et bien sûr les deux moitiés de Châtel-Saint-Denis.

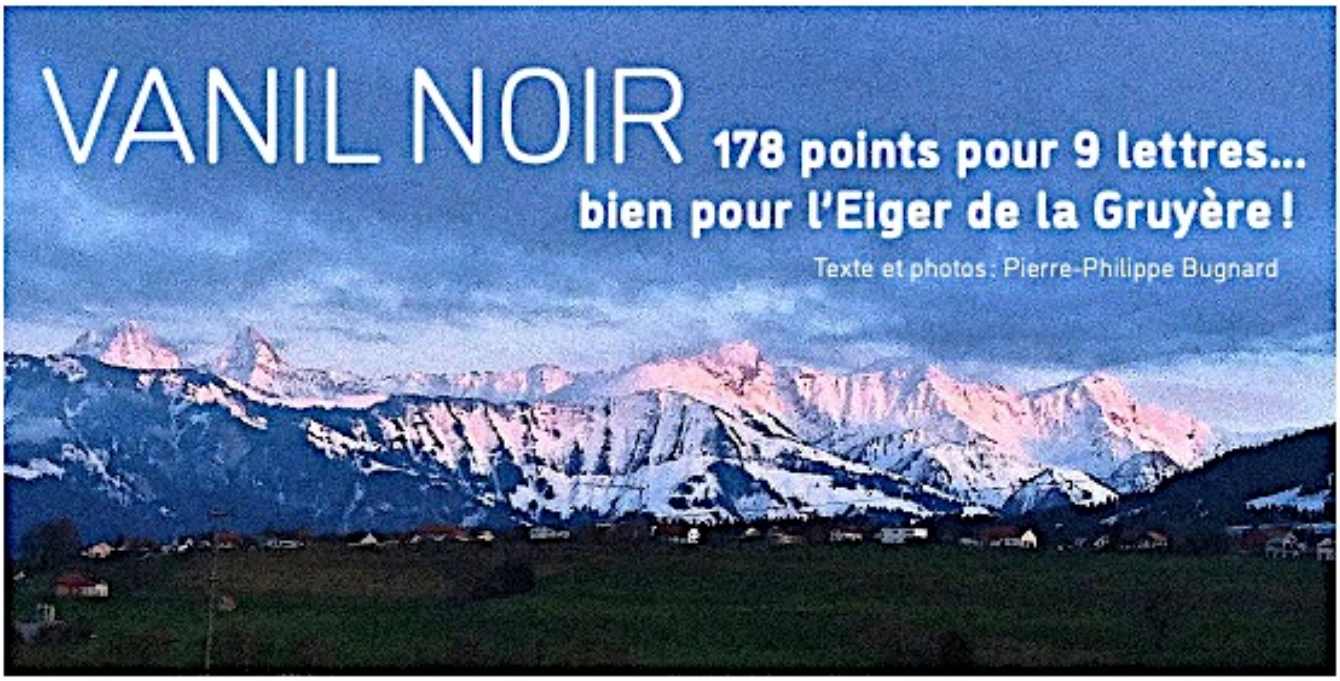
Ce qui domine le paysage des Paccots, c'est la dent de Lys (au premier plan sur la photo du bas), à peine plus haute, 2014 m contre 2002 m, que sa voisine Le Moléson (au fond). On y accède des deux côtés, du côté des Paccots et du côté de l'Intyamon, la vallée «entre les monts» de la Haute Gruyère. Veveysans et Gruériens se rejoignent ainsi au col de Lys avant l'assaut final par le passage de la chaîne. Ici, comme pour la première ascension du Cervin, la corde s'est un jour «miraculeusement» ou «malheureusement» sectionnée lors de la chute d'un groupe d'alpinistes, sauvant celui qui tenait le bout «miraculeux», entraînant la fin tragique de ceux qui s'étaient accrochés au mauvais bout... de la corde!



VANIL NOIR

178 points pour 9 lettres... bien pour l'Eiger de la Gruyère !

Texte et photos : Pierre-Philippe Bugnard



Un jour, dans le train entre Lausanne et Fribourg, une passagère clame, enthousiasmée, à sa voisine : « Regarde... L'Eiger, Le Mönch et la Jungfrau ! » Il ne s'agissait pourtant pas des célèbres quatre-mille bernois, mais bien du Vanil Noir (au centre de l'image) et de ses acolytes. Malgré leurs deux mille mètres de moins, ils peuvent donner le change. Interrogé, un candidat au gouvernement cantonal qui n'était pas gruérien ne lui a-t-il pas donné 4300 m d'altitude... à ce « Mont Vanille » !

Et non, pas de glacier sublime en Gruyère, même si, en hiver, le Vanil Noir est forcément blanc. Il est surtout « noir » sur l'autre versant, du côté du vallon des Morteys où l'on fabrique un des meilleurs gruyères de montagne, sur des pâturages à plus de 2000 m. C'est là, après avoir quitté les dernières vaches, accompagné des bouquetins les plus audacieux, en suivant l'arrête nord (photo du bas), qu'on peut progresser à pas de loup au milieu d'une pure merveille : quelques arpents d'une flore qui a réchappé à l'inlandsis de la dernière glaciation, assez haute pour ne pas être ensevelie sous les glaces, pas trop haute pour ne plus éclore !

À la Belle Epoque, la publicité présente le Vanil-Noir (2389 m) comme une attraction pour touristes, moyennant un certain effort dans l'escalade de ses pentes escarpées, ascension rendue un peu plus sûre par la pose d'un câble au Pas-de-la-Borière, « de-la-beurière » à l'origine, sans doute en souvenir de la première femme parvenue au sommet. On peut sérieusement douter qu'elle ait gardé sa crinoline...





BULLE

20 points pour 5 lettres... Correct pour une ville légère comme l'air !

Texte et photos :
Pierre-Philippe Bugnard

Chef lieu de la Gruyère, Bulle a focalisé la vindicte contre Fribourg à l'image de ce révolutionnaire statufié face au château avec un geste de rage contre les baillis du nord «d'où ne viennent que la bise et les impôts»!

Aujourd'hui, Bulle bénéficie d'un rattrapage rapide comblant depuis les années 1970 les retards historiques accumulés par un canton conservateur, jusqu'à reconstruire sa gare des années 1990 par une «nouvelle» gare inaugurée en 2022 et que bien des villes de 100 000 habitants pourraient lui envier.

La cité industrieuse du sud du canton a gardé son centre historique, reconstruit après le grand incendie de 1805, avec sa pléiade de vieux cafés, pièces maîtresses d'un ensemble de 60 établissements publics pour 27 000 habitants, un pour 500 habitants. C'est loin toutefois du record de 1902 lorsque les 2200 Bullois de la Belle Epoque pouvaient accueillir la foule des grandes foires de la désalpe dans 28 cafés et 13 hôtels. Le ratio était alors de 1/50!

Avec son Musée gruérien autour duquel gravitent une dizaine de musées régionaux, son Centre d'exposition pouvant accueillir des Championnats du monde de Scrabble, Bulle est au coeur d'un vieux pays entre lacs et montagnes, héritier de l'ultime comté seigneurial suisse avec le bourg et château de Gruyères, fief d'un secteur agro-alimentaire international cotoyant les industries mécaniques, chimiques et horlogères du 21e siècle.



BROC

16 points pour 4 lettres !

Mérité pour la capitale du chocolat...

Texte et photo :
Pierre-Philippe Bugnard



Bibliothèque de Genève, Archives A. & G. Zimmermann

En 1910, la fabrique créée par Alexandre Cailler à Broc douze années plus tôt, produit déjà dix tonnes de chocolat par jour grâce au lait abondant des gras pâturages de la Gruyère et à ses 1250 ouvriers (1800 en 1920). Le préfet de la Gruyère parle alors dans un rapport de «la première usine du monde»!

Dès la fin août 2023 très exactement, les 420 000 visiteurs annuels de la Maison Cailler – prévus jusqu'à un million avec le Parc du chocolat projeté pour 2025 – pourront gagner deux fois par heure, en train, la tête de pont d'une ligne RER Berne - Broc-Fabrique.

Du sommet de la dent de Broc, on comprend en vue plongeante – la fabrique Cailler est à droite, non loin du lac – comment la Gruyère est passée d'une économie herbagère traditionnelle à l'agroalimentaire.

Les zones défrichées en pâturages dès le 16e siècle pour le commerce international du gruyère, jusqu'à Lyon et Turin, alimentent dès le tournant du 20e siècle la fabrication du lait en poudre – tel le fameux Guigoz – ou du chocolat au lait Cailler, passant alors pour la meilleure pâte industrielle du monde.





CHARMEY

114 points pour 7 lettres... ç'est exceptionnel !

Texte et photos : Pierre-Philippe Bugnard

«Charmey» s'est comme «Chaux» : un lieu dépourvu de forêt, signalé au 12e siècle comme désert. En arrivant, les Chartreux doivent disputer leur place aux ours. Aujourd'hui, cette commune plus grande que Paris et ses bois, offre des bains thermaux, des installations de remontées mécaniques, des hôtels, deux musées régionaux... tous les équipements d'une station touristique de moyenne montagne. Mais aussi un riche patrimoine des 17e et 18e siècles de fermes en bois de style «charmeysan» et de maisons «carrées» en pierre.

Au centre du village, les rangs d'habitations de 8 m de large abritaient les bourgeois, commerçants ou paysans-éleveurs. À la périphérie, les riches marchands du gruyère, «barons du fromage», résidaient dans leurs belles demeures en pierre ou en bois, certaines coiffées d'un toit Mansart imité du style patricien urbain.

Au coeur de la région d'élevage produisant le gruyère, le village devient au 17e siècle un hub de transhumance avec des caves recueillant des vallées environnantes, par dizaines de milliers, les meules de gruyère exportées vers la France ou l'Italie en longues caravanes de 100 à 150 mulets parcourant une route du fromage de trois semaines jusqu'à Lyon.

Dans les 1500 chalets de montagne de la Gruyère, dont un tiers sur Charmey, il fallait caler 35 ustensiles pour la fabrication du gruyère dans le char de la poya, la montée à l'alpage des troupeaux. Le fretchi, le maître armailli, fabrique en décidant «au coude» si le lait est prêt (50-55°), puis sale et préaffiné; le vuarda vatsé trait, conduit et soigne les vaches; le buébo s'occupe du petit bétail et des menus services (transports du lait des traites); le barlatè porte les fromages au saloir de l'alpage puis les descend à la cave la plus proche. Pour les Morteys, le plus haut alpage charmeysan, c'est 12 km de sentiers escarpés et de chemins jusqu'aux caves de La Tzintre, à l'entrée du village. Avec 4 meules de 20 kg par jour (60 vaches), on imagine le pensum. Une meule sur les épaules par-dessus la tête, grâce à l'oji («l'oiseau»), ou deux voire quatre sur la mule.

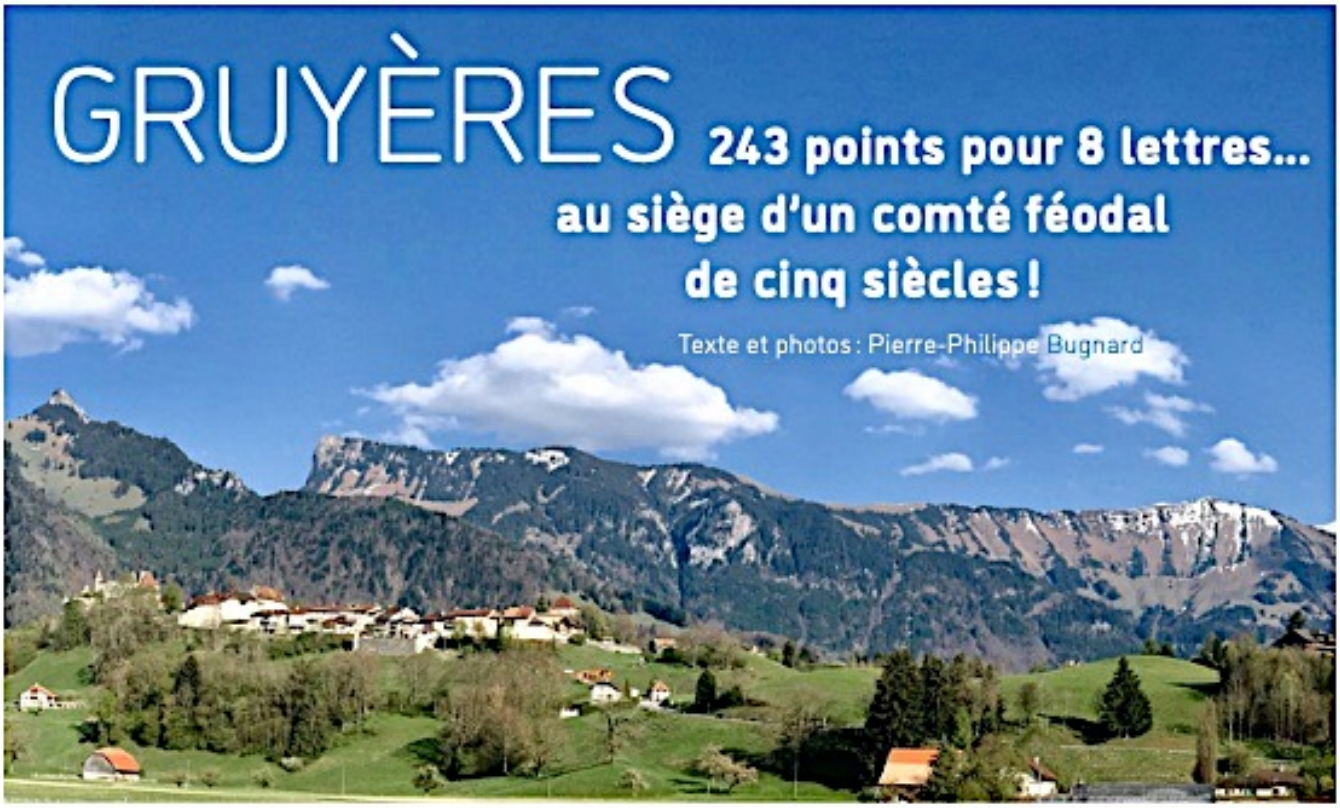
La chaudière (au mulet lorsque le cheval ne peut plus passer avec le char) et le chaudron (à dos d'homme) sont portés de chalet en chalet au rythme de la rèmuyaye. Une quinzaine de «remues» par saison pour un grand alpage. Les deux traites quotidiennes se font «à l'herbe». Le troupeau est gardé quand on manque de barrières. Par contrat, les armaillis doivent tailler les piquets, épierrer, entretenir chalets et sentiers, étayer avant l'hiver, retourner les bardeaux... pendant quatre mois.



GRUYÈRES

243 points pour 8 lettres... au siège d'un comté féodal de cinq siècles !

Texte et photos : Pierre-Philippe Bugnard



Que recherche la foule des touristes ? Un site célébré dans la littérature et la peinture depuis l'époque romantique ? Celui d'une petite cité perchée, « médiévale », sur fond de Préalpes, préservée des atteintes de la modernité ? Ce qu'il reste de médiéval, à Gruyères, c'est bien sûr la structure en carré savoyard du château comtal (1270-1470), un belluard à deux portes, quelques murailles, une tour de défense des 14e et 15e siècles... C'est déjà pas mal, mais tout le reste est postérieur. Au château, à part une cuisine reconstituée façon fin 15e, les pièces sont de chacun des siècles suivants, de l'époque des derniers comtes à celle des préfets, en passant par les baillis fribourgeois, jusqu'aux décors des peintres de la deuxième moitié du 19e, dont Corot. Ce qui est considérable. Sans compter une incroyable salle des chevaliers réinventée vers 1850, bijou de l'engouement médiéval romantique, avec un décor peint chatoyant, relevant les hauts faits légendaires de la dernière dynastie comtale helvétique. Tout l'imaginaire médiéval en une seule salle d'anthologie !

Au tournant du 20e siècle, le bourg a certes encore ses habitations à toits de bardeaux, à fenêtres couplées et à portes en arcatures brisées datées du tournant du 16e siècle, comme celle du bouffon Chalamala, la première à être restaurée en 1906. Mais les guides Schmidt 1895 ne citent même pas Gruyères et le Baedeker 1887 ne signale que le château, « bien conservé ». Pour que « l'industrie des étrangers » démarre, on dissimule derrière un écran végétal les canaux d'aisance à ciel ouvert se déversant le long de la colline. Le premier hôtel ouvert en 1911, hors les murs, est aussitôt emporté par la conjoncture de guerre, comme tant d'autres en Gruyère.

Rien ne vaut le détour par cette colline sublime offrant plus qu'un Moyen-Âge de carte postale !





(LA) BERRA

20 points pour 7 lettres... pas terrible pour une pyramide !

Texte et photos : Pierre-Philippe Bugnard

Vue d'en bas, c'est une jolie pyramide herbeuse qui dépasse de la forêt. Du sommet, la vue est superbe sur la région de Charmey, la Basse-Gruyère, avec Bulle et le Moléson fermant l'horizon d'un côté, le Plateau suisse jusqu'aux grands lacs et aux Alpes, de l'autre. On y monte en « télé-mixte ». Vous avez droit à une cabine fermée tous les cinq sièges... à l'air libre. Vous pouvez redescendre ventre à terre par une des pistes réputées de VTT... sans risquer de trop déranger les tétras-lyres qui auraient pris l'habitude de ces étranges extra-terrestres casqués à lunettes, d'après certains, en les dérangeant, selon ceux qui redescendent à pied par un autre versant.

Le nom de cette pyramide dominant la première chaine, encore sans rocher, des Préalpes, vient du radical celtique « ber– » indiquant un sommet caractéristique. C'est bien le cas. Sa voisine le Cousimbert n'est le cousin de personne, mais une francisation d'un toponyme allemand : *Käsenberg*, « montagne des fromages ». Ici, la frontière des langues a bougé en direction de l'est en faveur des francophones qui prononcent l'allemand comme ils veulent.





(LES) DENTS VERTES

171 points pour 10 lettres... ça va pour des dents à vaches !

Textes et photos : Pierre-Philippe Bugnard

Les dents Vertes dominent Charmey. Le ski club local qui a produit un médaillé olympique aux Jeux de Lake Placid en 1980 a d'ailleurs pris leur nom. En fait, ces « Dents », elles ne sont « Vertes » que d'un côté (photo du bas), du bon côté : celui des remontées mécaniques. De l'autre côté (photo du haut), elles sont beaucoup plus sauvages vues d'un vallon où d'ailleurs peu de Charmeysans s'aventurent. Pas étonnant : il n'y a pas de télécabine et avec un surnom de « Vallée des morts »... Sans doute à cause d'une série de drames dus aux avalanches qui dévalent sans pitié du Vanil d'Arpille.

Maintenant les dents Vertes sont maîtrisées... du bon côté. On peut accéder par un sentier « panoramique » juste sous son sommet : la dent de Vounetse, voisine de la Dent du Feu où le 1er août une bande d'allumés illumine la Fête nationale en incendiant un bûcher de bois sec monté à dos d'homme. On y parvient aussi par via ferrata en franchissant une passerelle vertigineuse de 66 m !





GASTLOSEN

141 points pour 9 lettres... clairement insuffisant pour le paradis des varappeurs !

Texte et photos: Pierre-Philippe Bugnard

Entre 1885 et 1890, des alpinistes amateurs réalisent deux premières «faciles» dans la longue chaîne des Gastlosen: les «Inhospitalières»! Pour les sommets restants, c'est une autre affaire. Un professeur de l'Université de Fribourg s'entoure alors de trois guides locaux: Rime de Charmey, Buchs et Boschung de Jaun. Trois gaillards à la force herculéenne qui n'ont pas froid aux yeux! Rime est capable de se reprendre en plein rocher avec un seul bras. Boschung n'est pas en reste alors qu'il a perdu une main! Avec une échelle de 9 m à 16 échelons qu'ils ajustent sur place à la hache, ils s'attaquent à la plus rebelle des Trois Pucelles qu'ils nomment... «Pointe à l'Échelle»!

Les voilà sur une étroite corniche. Rime se lance. Il n'y a plus aucune prise. Girard crie : «Eh! Olivier?» Silence... «Je peux plus ni en avant, ni en arrière!»... Long silence... De la pierraille dégringole. Soudain Girard reçoit la corde. Il se fait tirer. La roche est lisse, à pic. Mais comment ce diable de Rime a-t-il bien pu passer!

À la fin, il ne reste que ce gros «bonnet à poil» qu'ils baptisent «Grand Grenadier»: un sacré morceau! Il faut chaque fois regagner la vallée, gouverner ses vaches... Tout en souliers de paysans., pas comme ces «varappeux» du Salève qui font la gorge de la Varappe en tricounis. Pour les pentes les plus glissantes, on s'attache des crampons bricolés par le forgeron. Finalement, le Grand Grenadier est vaincu (flèche).

1000 voies seront ensuite ouvertes jusqu'à celles du 9° degré, au 21° siècle !



Le Grenadier.